

CUADERNOS DEL ARCHIVO CENTRAL DE CEUTA



**CIUDAD AUTÓNOMA DE CEUTA
CONSEJERÍA DE EDUCACIÓN,
CULTURA Y MUJER**

Nº19

2010-2011

Cubierta:

- Fondo: Libro de Actas de Juntas Generales del Casino Africano, 1927-1937. AGCE, Libros, C.20, nº 142.
- Pieza: Certificado de Ceuta a Madrid, 1778. AGCE, fondo SRCM, Gastos Particulares 1779, nº 805.

Edita y dirige:

Archivo General de Ceuta

Maquetación:

Enrique Gómez Barceló

Impresión:

Papel de Aguas S. L.

Tirada: 300

I.S.S.N.: 0214-4883

Depósito Legal: CE- 91/1989

Precio: 10 €

LA FEMME AU PAYS JBALA-GHOMARA: UNE VRAI MOTRICE SOCIO-ÉCONOMIQUE NÉGLIGÉE

Fatima Bouchmal

Introduction:

Chez les Jbala-Ghomara, « les occupations de l'homme, un soupir et c'est terminé. Pour la femme, sept jours se passent et ses affaires ne sont pas terminées »¹, voici comment ce vieux dicton local résume le fardeau de la femme. Dans cette zone agricole, la femme se livre à tous les travaux agricoles, pastoraux et domestiques. C'est une rude travailleuse qui s'exténue dans le labeur des champs, même s'il est trop dur pour elle. La femme se charge du travail journalier d'intérieur et d'extérieur: la collecte du bois de chauffe, l'élevage du cheptel, la recherche d'eau, etc.

Femme à endurance et force inestimables, ne jouit malheureusement d'aucune récompense moral ou physique, jusqu'à la fin de séjour.

Quels sont donc les principales activités journalières et saisonnières, internes et externes de cette force féminine jebli? Et pourquoi la société n'admet pas que la femme est son nerf, et non juste son partenaire?

1. Hajjarabi (F.), "Sauver la forêt ou sauver les femmes: la corvée de bois chez les Ghomara", *Jbala: Histoire et Société : Etudes sur le Maroc du nord-Ouest*, Publications du Groupe Pluridisciplinaire d'Etude sur les Jbala : Ed. C.N.R.S & Wallada, Paris-Casablanca, 1991, p.375.

I. La femme dans l'économie artisanale:

L'art populaire comprend l'industrie domestique et les activités journalières². L'industrie domestique est définie comme une activité qui «s'exerce sur une petite échelle à l'intérieur des familles; elle a pour l'objet la fabrication, la production de ces mille d'objets d'un usage courant, purement familial, qui sont utilisés sur place dans la maison même, ou qui seront tout au plus données à des familles amies de la ville ou d'ailleurs, ou bien encore serviront à des échanges. (...). Cette industrie domestique comprend également la fabrication d'autres objets destinés à la vente, et susceptibles de servir de base au négoce. Ainsi, on trouve la fabrication d'un produit sur une petite échelle à l'intérieur des maisons; chez des particuliers, souvent par des femmes, telles, par exemple, les broderies, les pâtisseries, etc.». Une telle passion de la femme révèle un savoir-faire qui constitue un critère de choix pour toute demande en mariage.

Le rôle déterminant de la femme *jebli* se dessine dans l'économie artisanale et le processus artisanal local; rôle étonnant qui fait de cet être fier et amble, le pilier et le moteur par excellence de l'industrie domestique. Parmi les arts populaires féminins les plus répandus dans la région, on cite:

1. La sériciculture:

L'introduction de la sériciculture au Maroc est due aux Andalous³. Toute demeure chaounie possédait dans son propre jardin potager irrigué (*ġarsa*) contenant surtout des mûriers. L'élevage des vers à soie était très répandu. Lors de sa brève visite Harris a confirmé cette tradition, dans

2. Golvin (J.), *Aspects de l'artisanat en Afrique du Nord*, Ed. PUF, Paris, 1957, p.35.

3. Voir :

- Léon L'Africain (J.), *Description de l'Afrique*, T : II, op. cit., p.281.
- Marmol (C.), *Ifriqīya*, T: II, op. cit., p.281.
- Al-Manouni (M.), « Dūdat al-Harīr wa Sīnā'āt 'Ūrā bī Tittwān al-qarn al-Tāsī' 'ašr », in *Tittwān qabl al-Hīmāyat (1860-1912)*, Université Abdelmalek Essaâdi, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Ed. Al-Hidāyat, Tétouan, 1994, p.21.

la mesure où il a trouvé des femmes en train de nourrir les vers à soie⁴. La soie était l'un des articles importants d'échange avec d'autres villes, notamment Tétouan et Fès⁵. Toutefois, l'entrée des troupes espagnoles a entraîné l'abattage des mûriers situés dans les environs de la médina⁶, à des fins militaires. Par la suite, les autorités coloniales se sont efforcées de relancer cet artisanat et plantèrent de nombreux mûriers, mais sans obtenir les résultats attendus⁷.

L'organisation des ateliers de soie était informelle, dans la mesure où la femme réservait un espace distinct dans sa demeure pour cette activité. Cette situation peu commune indique certainement que ces ateliers utilisaient une main-d'œuvre féminine importante, qualifiée, mais méconnue pour le public.

2. Le travail de la laine:

La laine, après sa tonte par les hommes, elle passe entre les mains des femmes : lavage, coloration, cardage, filage de la laine du mouton et du poil du chèvre, montage des métiers à tisser. Il faut souligner comment de telles phases nécessitaient toute l'ardeur féminine pour la fabrication de la laine. Cette industrie mobilisait, au niveau de la médina de Chefchaouen par exemple, une main-d'œuvre importante évaluée à cinq cent femmes⁸. Le nettoyage de la laine se faisait à l'oued dans une ambiance féminine remarquable. C'est la femme qui se chargeait de toutes les étapes de la fabrication de la laine (nettoyage, coloration, tissage, etc.) jusqu'à sa commercialisation dans le souk (femme âgée).

4. Harris (W-B.), «A visit to Sheshouan», *P. R. G. S.*, T. VI, 1888-89, p. 21.

5. Voir:

- Al-Rīsunī (M.A.), *Mūğaz Tārīḥ Šafšāwn*, op. cit., p. 39.
- Al-'Āfīyya ('A.), *Al-Hayāt al-Sīyāsīya*, op. cit., p. 221.

6. Voir:

- Anonyme, *Descripción de Chauen*, 1930, p.571.
- Aranzabe Saenz (E.), *Gomara. Territorio de Chauen*, op.cit., 1947, p.10.

7. Benítez Cantero (V.), « Industrias marroquíes: Dar Debag », *A.*, op. cit., p. 447.

8. Al-Rīsunī (M.A.), *Mūğaz Tārīḥ Šafšāwn*, op. cit., p. 40.



Fig1: Le filage de la laine sur le rouet par cette vieille femme. Source: Photo privé

Fig.2: L'apprentissage des petites filles dans l'ancienne école des Tapis à Chefchaouen Foto B. Ros, Col. J.L.Gómez Barceló



3. La poterie:

La poterie des Jbala-Ghomara est une œuvre féminine par excellence, produite à la main, sans utilisation d'instruments comme le tour, contrairement à d'autres villes marocaines, Fès, Salé, Safi, Marrakech et le sud du pays, où la poterie est un travail masculin. Chez les Jbala-Ghomara, cette tradition féminine répond aux besoins quotidiens et non pas à un souhait de décoration, comme c'est le cas avec la céramique non culinaire.

Ce type de poterie s'inscrit dans un cadre utilitaire au service de la femme dans son foyer. Elle fabrique ainsi les bols, les jarres/jarrettes, les tajines, les tasses, etc. Le reste de la production est commercialisé à l'échelle locale, sur les souks hebdomadaires. La cuisson est effectuée en principe dans les fours à pain. Cette opération est pénible car la femme doit maîtriser

la température afin d'obtenir une cuisson homogène et que sa production ne casse pas. Ces deux éléments constituent un autre point de divergence avec la céramique masculine des autres régions.

La fumée est considérée comme une teinte indispensable à la coloration des récipients, ainsi que l'engobe. Le décor est en général géométrique rectilinéaire : ligne droite, ligne brisée, lignes parallèles et obliques. Un quadrillage de lignes parallèles et/ou croisées constitue le remplissage des figures. La femme est donc engagée dans toutes les étapes de la production depuis la recherche de l'argile jusqu'à la commercialisation. Une telle persévérance reflète sans doute la forte personnalité de la femme, malgré l'absence de moyens techniques sophistiqués.

Le bourg Farān 'Ali (le Four d'Ali) constitue l'un des centres de cette production des Jbala. Situé dans la tribu de Beni Sa'īd et non loin du souk du samedi d'Oued-Laou, il est l'emblème d'une production qui a envahi, grâce aux moyens de transport, toute la région de nord-ouest du pays.

La tribu de Ghzāwa rattachée aux deux provinces de Chefchaouen et d'Ouezzane, est elle aussi réputée pour sa production, surtout dans les bourgades d'*al-dahar*, *Aḡbalū*, *Hūmmar*, et d'*al-qūb* (près du centre communal de Mokrissat)⁹.

La nouvelle génération des jeunes filles trouve cet artisanat rude et préfèrent l'usage des objets en plastique, pour plusieurs raisons. La disparition de ces femmes, maîtres d'argile, dessine une tristesse fin à cette tradition ancestrale.

9. Urquijo (J.G.), Ibañez Estévez (J.J.), Peña (L.Z.), Chocarro (L.P.), "Estudio etnoarqueológico sobre la cerámica Gzaua (Marruecos). Técnica y contexto social de un artesanado arcaico", *Trabajos de prehistoria*, 58, N° 1, 2001, p.7.

II. La femme dans l'industrie domestique:

Chez les Jbala-Ghomara, l'agenda de la femme est surchargé par de multiples activités domestiques plus pénibles que les précédentes. Elle est productrice de vie et facteur de continuité¹⁰.

1. L'ordre du jour:

L'ordre du jour de la femme débute à l'aube pour s'achever le soir. Il désigne ses propres activités journalières ennuyeuses relatives à son foyer : cuisine, vaisselle, lessive, recherche d'eau, soins aux enfants et du bétail, transport du bois et sa coupe, transport du fumier dans les champs, sortie du bétail, etc. (Fig1)



Fig. 3: Les femmes chaounies sont entrain de laver leur lessive directement dans le bassin de Ras el-Ma. (Cliché N. Müller & F. García Cortès). Source: Photothèque de la Bibliothèque Générale et Archives de Tétouan

Fig.4: Les chaounies sont entrain de laver leur lessive dans les lavoirs construits récemment sur les abords de l'oued Ras el-Ma. Source: Cliché BF



10. Hajjarabi (F.), "Sauver la forêt ou sauver les femmes : la corvée de bois chez les Ghomara", op.cit., p.375.

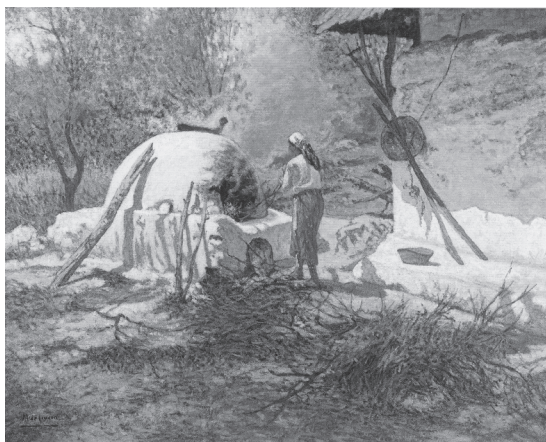
2. La confection du pain:

Ici, la mouture du blé pour la confection du pain aurait été faite par la femme sur son propre moulin traditionnel à mains, sinon dans le moulin à eau du village. En tous cas, c'est elle qui se charge des deux tâches.



Fig. 5: Le four traditionnel à pain chez les Jbala-Ghomara (Cliché BF)

Fig.6 : La cuisson du pain dans le four traditionnel chez les Jbala, selon un tableau de Manuel de García. Source: De García (M.), *Regreso a mis raíces*, Madrid, 2010.



Dans une famille élargie, la préparation du pain impose à la confection d'une dizaine de grands pains ronds quotidiennement cuits dans le four traditionnel (Fig2). La cuisson dans ce four constitue elle aussi une

charge supplémentaire régulière, et parfois quotidienne selon les saisons agricoles.

3. L'élevage du cheptel:

L'écurie ou *al-rwa* est une composante spatiale dans la demeure, les charges de ses bêtes: mulets, ânes, vaches et chèvres fut une responsabilité féminine (Fig.). Autrement dit, le nettoyage des étables et des enclos ainsi que l'élevage des chèvres et des caprins sont toujours des taches féminines par défaut.



Fig7A: (Cliché N. Müller & F. García Cortés). Source: Photothèque de la Bibliothèque Générale et Archives de Tétouan

Fig.7 B: (Cliché BF)



Fig. 7 A & B: Le retour d'une femme jeblie avec son cheptel de chèvre, confirmant ainsi que ce travail est une spécialité féminine

4. La collecte du bois :

Pourvue d'une force physique inférieure à celle de l'homme, la femme se charge de cette opération: la collecte collective du bois en forêt tôt le matin, de bonheur, le transport des fagots du bois sur son dos, et la constitution d'un dépôt de bois à proximité de son foyer. Décrivant ainsi le court pénible de cette activité.

La collecte du bois de chauffe est au sommet de la hiérarchie des corvées, chez la femme des Jbala-Ghomara, car son partenaire refuse toujours de lui prêter secours, pour lui: «c'est un travail de bête, *dābba*, que nul homme n'est prêt à faire»¹¹(Fig.3).



Fig. 8 B: (Cliché BF)

Fig. 8 A: (Cliché N. Müller & G. Cortès).
Source: Photothèque de la Bibliothèque Générale et Archives de Tétouan



Fig.8 A & B: Deux femmes portant sur leurs dos des fagots de bois

11. Ibid., p.394.

5. L'entretien permanent du foyer:

L'entretien permanent de sa demeure consiste en deux opérations distinctes : la première est quotidienne nécessitant un nettoyage du foyer et des étables, la seconde action est saisonnière : elle consiste au chaulage de ses espaces intérieurs et façades de sa demeure. Essentiellement avant toute cérémonie religieuse (*al-'awšar*) ou activité sociale ; se tenant toujours pour une activité pareille, elle conserve bien à l'abri des instruments chéris à son cœur- malgré elle-seau de chaux et balai.

Chez Les Jbala-Ghomara, le chaulage du mausolée de Moulay Abd al-Salam ben Mašīš a été une tradition ancestrale relative à la sollicitation des précipitations du Dieu, après un certain retard¹². S'agit-il d'une préparation d'ordre spirituel à travers une telle action physique? Peut-être, hypothèse à démontrer ultérieurement. Aurait-il que l'effort de la femme est récompensé par Dieu. On peut avancer que la couleur blanche de la chaux, épouse des dimensions spirituelles relatives à la clarté, la propreté physique et morale et plus précisément à la foi. Cette couleur constitue donc un fond clair, représentatif de l'âme humaine sollicitant l'aide du Dieu le Clément Miséricordieux: la pluie.

6. L'engagement dans la moisson des olives:

Rendez-vous agricoles majeurs de toute l'année agricole régionale, la moisson des olives constitue un engagement fort de la femme *jeblie*. Interpeler à assumer une responsabilité colossale durant cette période. Saison marquée par un travail de dur labeur pour la collecte, le nettoyage des olives, ainsi que l'extraction d'e l'huile¹³, nécessitant à la fois une concentration morale et des conditions physiques importantes.

12. Al-Rhūnī (A.), *'Umad al-Rāwīn fī Tārīḥ Tūtāwīn*, T: VIII, 1418H/ 2007, op.cit., p.196.

13. Voir:

- Ferrer Bravo Mariano (M.), *descripción de Xexauen y algo sobre Tanger*, op. cit., 1921, p.25.
- Moscoso García (F.), *El dialecto árabe de Chauen (N. de Marruecos)*, Universidad de Cádiz, Área de Estudios Árabes e Islámicos, Imp. Navarro & Navarro, Zaragoza, 2003, p.229-230.

7. Le commerce agricole:

Les occupations de la femme *jeblië* ne s'arrêtent pas aux activités susmentionnées, mais elle se charge également de la vente d'une partie considérable de sa production agricole, dans les souks, qu'ils soient à la médina ou à la campagne. C'est une charge supplémentaire qu'elle assume pleinement en été comme en hiver. Il suffit de faire un tour dans la région Jbala-Ghomara pour certifier la vocation de cette femme dans le commerce agricole locale. Dès l'aube, elle se prépare physiquement et psychiquement pour arriver à temps au souk, soit seule s'elle est veuve, ou accompagnée de sa grand-mère, ou sa mère, ou ses voisines. Elle passe cette journée entière dans les négociations avec ses clients les citadins, sans même parfois bien manger. A la fin de cette journée épuisante, la femme achète avec le peu d'argent qu'elle a gagné ses besoins en produits alimentaires : huile,



Fig.9 : La place Outa Hammam lors du souk avec une présence féminine remarquable (Cliché Internet)

Fig.10: Un couple *jeblië* menant ses ânes au souk. (Cliché Internet)



savon, bombons pour ses enfants, etc., qu'elle porte avec elle en voyage de retour chez elle.

Dans le cas échéant, la femme n'est guère un élément de production économique interne, mais principalement externe, car elle joue un rôle de négociateur ou plutôt médiateur entre la campagne et la ville. Il faut dire que cette femme est considérée comme un trésor en or qu'il faut exploiter pleinement et dans son moindre détail.

Conclusion

Contrairement aux convictions répandues stipulant que l'homme est par excellence le moteur de la société *jebli*, nous nous retrouvons face à l'évidence que la balance de l'économie artisanale a toujours penché et continuera de le faire en faveur de la femme, raison pour laquelle l'un des savants locaux, le grand juge Ahmad Ibn 'Ārdūn al-Zǧǧālī (m.992H/1584)¹⁴, n'a cessé de reconnaître à la femme son droit à la moitié de la récolte agricole. Ce savant témoigne des sacrifices de la femme *jebli* dans la vie économique¹⁵.

Remarquable apport de la femme pour l'art populaire dans la région des Jbala reste indéniable et dénié. Nonobstant, la balance de l'économie artisanale a toujours penché en faveur de la femme.

L'industrie domestique et les activités agricoles de la femme chez les Jbala-Ghomara menacent son état de santé physique et moral, et la privent de jouir d'un temps libre. Droit qu'elle fut incapable de revendiquer sous les charges inhumaines qu'elle supportait quotidiennement et à tous les niveaux: social, agricole, artisanal et commercial.

14. Sur la biographie de ce grand juge, voir:

- El-Afia (A.), *Al-Hayāt al-Sīyāsīya*, op. cit., p. 335-338.
- El-Jaidi (O.), *Ibn 'Ardūn al-Kabīr*, Casablanca, 1407H/1987.

15. Voir:

- El-Jaidi (O.), *Al-'Urf wa al-'Amal fī al-Madhab al-Mālīkī wa maḥmūdhūmā l-dā 'Ūlamā' al-Maǧrīb*, Ed. Fdāla, Mohammedia, 1404H/1984, p. 376.
- El-Jaidi (O.), *Ibn 'Ardūn al-Kabīr*, op. cit., 1407H /1987, p.209.

L'impression de son assistant: l'Homme, sur ses innombrables activités été négative, voir même péjorative. Cette société masculine a sous-estimée en général la femme sur tous les niveaux pour rendre justice à un élément secondaire surtout sur le plan économique. Malgré l'apport fondamental féminin dans la vie socio-économique, le patronage constitue toujours une question masculine souveraine. Pourtant, l'histoire locale a sauvegardé le souvenir des femmes savantes: Amina fille d'Ali ben Hağğū¹⁶, des femmes gouvernantes: la Noble-Dame (al-Sayyida al-Hūrā), bref des femmes résistantes qui ont pu s'échapper de la boucle égoïste masculine.

Dans le pays Jbala-Ghomara, le foyer demeure une responsabilité féminine dénuée de toute aide masculine, alors que le travail des champs est partagé inéquitablement entre les deux sexes, pour préserver la suprématie d'un homme incapable de gérer ses propres charges, sans l'apport de la femme. Dans le cas échéant, l'homme ne représente que l'ossature d'une machine qui dépourvue de son moteur, reste en panne.

Bref, la femme dans le pays Jbala-Ghomara fut et continue d'être une vraie combattante contre la précarité, le besoin et surtout pour la paix de vivre.

Bibliographie:

- En langue arabe:

Al-Rhūnī (A.), *'Umad al-Rāwīn fī Tārīḥ Tittāwīn*, T. III & T : VIII, Edité par Ibn al-Hāğ al-Sūlāmī (Ğ.), Université Abdelmalek Essaādi, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines & l'Association Tétouan-Asmir, Groupe des Recherches de la Mythologie, Ed. Sīlīkī & Al-Ḥalīğ al-'Arabī, Tétouan, 1419-1430 H//1998-2009.

16. Amina est la fille d'une grande famille savante reconnue au niveau régional. Elle a été la femme de Sidi Muhammad al-Habtī (m.963H/1555J.C.), l'un des grands maîtres du soufisme au pays Jbala-Ghomara au XVI^e siècle. Dans sa zawiya, elle enseignait les femmes les principes de la religion musulmane.

- Al-Manouni (M.), « Dūdat al-Harīr wa Sīnā'āt 'Ūrā bī Tittwān al-qarn al-Tāsī' 'ašr », in *Tittwān qabl al-Hīmāyat (1860-1912)*, Université Abdelmalek Essaādi, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Ed. Al-Hīdāyat, Tétouan, 1994, p.21-25.
- El-Jaidi (O.), *Al- 'Ūrf wa al- 'Amal fī al-Madhab al-Mālīkī wa mafhūmhūmā ldā 'Ūlamā 'al-Mağrīb*, Ed. Fdāla, Mohammedia, 1404H/1984.
- El-Jaidi (O.), *Ibn 'Ardūn al-Kabīr*, Casablanca, 1407H/1987.
- El-Afia (A.), *Al-Hayāt al-Sīyāsīya wa al-Iğtīma'īya wa al-fikrīya bī Šafšāwn wa Ahwazīhā, hīlāl al-qarn al- 'Āšīr al-Hīğrī / al-Sadīs 'Āšar al-Mīlādī*, Publications du Ministère des Habous et des Affaires, Ed. Fdāla, Mohammedia, 1402H/1982.
- Marmol (C.), *Ifriqīya (Africa)*, T. II, Trad. Hajji (M.), Taoufiq (A.), Akhdar (M.), Zenibar (M.), Publications de l'Association Marocaine de l'Édition, Traduction et de Publication, Ed. Dār al-Ma'rīfa, Rabat, 1409H /1989.

- En langue étrangère:

- Albarracín de Martínez Ruiz (J.), *Vestido y adorno de la mujer musulmana de Yebala*, Ceuta, 2002.
- Bravo Mariano (F.), *Descripción de Xexauen y algo sobre Tanger*, Conferencia dada en el Ateneo Científico y Literario de Madrid, el día 24 de enero 1921, Divulgaciones de Asuntos Marroquíes, Imp. Patronato de Huérfanos de Intendencia e Intervención Militares, Madrid, 1921.
- Bouillot (A.), «Éleveurs de montagne», *Regards sur les Patrimoines et les Terroirs des Jbala*, 3^{ème} Forum International de Planète et Terroirs : Chefchaouen 31-mai au 2 juin 2010, Publications du Ministère de la Culture & ATED & Terroirs et Cultures, Rabat, 2010, p.92-95.
- Bourgay (A.), «Collecte rotative du bois de feu par les femmes», *Regards sur les Patrimoines et les Terroirs des Jbala*, 3^{ème} Forum International de Planète et Terroirs : Chefchaouen 31-mai au 2 juin 2010, Publications du Ministère de la Culture & ATED & Terroirs et Cultures, Rabat, 2010, p.82-87.
- De García (M.), *Regreso a mis raíces*, Centro Cutilturak CCM «San Prudencio», Campililio Nevado, Madrid, 2010.
- Hajjarabi (F.), «Sauver la forêt ou sauver les femmes: la corvée de bois chez les Ghmara», *Jbala: Histoire et Société: Etudes sur le Maroc du nord-Ouest*, Pu-

- blications du Groupe Pluridisciplinaire d'Etude sur le Jbala: Ed. C.N.R.S & Wallada, Paris- Casablanca, 1991, p.373-394.
- Golvin (J.), *Aspects de l'artisanat en Afrique du Nord*, Vol: II, Publications de l'Institut des Hautes Etudes de Tunis, Section des Lettres, Ed. PUF, Paris, 1957.
- Léon L'Africain (J.), *Description de l'Afrique*, T: II, Trad. Épaulard (A.), Edité par Épaulard (A.), Monod (TH.), Lhote (H.) et Mauny (R.), Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, N° LXI, Ed. Librairie d'Amérique et d'Orient & Maisonneuve, Paris, 1981.
- Mas y Guindal (J.), «Contribución al estudio de la farmacología marroquí. Las droguerías moras», *R. T. C.*, N° 28, abril 1927, p.84-85; N° 29, mayo 1927, p.120-121; N° 31, julio 1927, p.159-160; N° 32, agosto, 1927, p.187-188.
- Mas y Guindal (J.), «Una excursión a Xauen», *R. T. C.*, N° 34, septiembre, 1927, p.254-256.
- Moscoso García (F.), *El dialecto árabe de Chauen (N. de Marruecos)*, Universidad de Cádiz, Área de Estudios Árabes e Islámicos, Imp. Navarro & Navarro, Zaragoza, 2003.
- Mouliéras (A.), *Le Maroc inconnu: étude géographique et sociologique*, Deuxième partie : *Exploration des Djebala (Maroc Septentrional)*, Paris, Augustin Chalmel, 1899.
- Urquijo (J.G.), Ibañez Estévez (J.J.), Pena (L.Z.), Chocarro (L.P.), «Estudio etnoarqueológico sobre la cerámica Gzaua (Marruecos). Técnica y contexto social de un artesanado arcaico», *Trabajos de prehistoria*, 58, N° 1, 2001, p.5-27.